L’appartement rêvé d’un collectionneur sur le Grand Canal de Venise

C’est sur le Grand Canal de Venise que le décorateur Chahan Minassian et l’antiquaire Colnaghi ont orchestré cette déambulation parmi de sublimes pièces de collection. Ou comment célébrer l’art de vivre avec l’art.

Par Oscar Duboÿ

13 février 2020

© Jose Manuel Alorda

1/7

L’ histoire commence il y a un an à peine, avec Flora et Camillus, deux têtes du IIe siècle qu'un marchand a fait monter, au XVIe siècle, sur un corps en marbre drapé d’albâtre. Les deux sculptures romaines atterrissent chez le grand antiquaire Colnaghi, où l’on s’affaire aussitôt à leur trouver un écrin digne de ce nom… Qui mieux que Chahan Minassian ? Et, en effet, le décorateur

trouve d'emblée la solution : un somptueux mur sculptural noir en laiton et étain signé Pierre Sabatier en 1973. Quelques rendez-vous plus tard, l'ensemble trône déjà dans la salle à manger de l'ancienne abbaye San Gregorio sur le Grand Canal de Venise, petite merveille gothique transformée pour l'occasion en véritable fantasme de collectionneur.

© Jose Manuel Alorda

2/7

Entre les vedute italiennes, les céramiques d'Antoinette Faragallah, les lustres de Murano, les bustes romains, les fauteuils de Paul Evans e tutti quanti, l'association Chahan Minassian-Colnaghi n'a pas lésiné. Au total, environ 280 pièces, plus 130 œuvres sur 1500 mètres carrés.Magnificence de la démesureEt, après tout, pourquoi choisir ? Le décorateur l'avoue spontanément : « L'idée est, avant tout, de montrer un art de vivre et "comment on vit avec les collections". Mes propres

maisons sont toutes archi pleines, car lorsque j'aime quelque chose, je veux vivre avec, sans me poser trop de questions. Il n'y a pas de préméditation. »

© Jose Manuel Alorda

3/7

Un véritable exercice d'ensemblier pour le décorateur, qui ose les mélanges inattendus et introduit notamment les brutalistes français qui lui sont chers, tout en donnant au passage une nouvelle vie aux éléments anciens, jamais trop monumentaux. Il ne faut pas avoir peur des superlatifs chez Chahan Minassian : « Moi, je travaille pour l'effet waouh ! Ici, les sculptures sont volontairement posées sur des socles, il n'y a pas de rideaux et pas de chambres car nous ne sommes pas à la maison. C'est tout de même une représentation avec un parcours précis où chaque vision d'entrée a été étudiée. »

© Jose Manuel Alorda

4/7

Idéal vénitienComme au théâtre, on soigne son entrée. Et si la décoration est aussi une affaire de mise en scène, Venise est sans doute la plus grande scène à ciel ouvert, toujours prête à se donner en spectacle, tels ces deux centaures qui se montrent à la vue de tous grâce aux baies vitrées panoramiques sur le Grand Canal, où la lumière reste allumée tous les soirs, comme si la fête était continue et que la vie battait son plein…

© Jose Manuel Alorda

5/7

Un idéal vénitien que Chahan Minassian s'est facilement approprié : « Je suis né à Beyrouth, alors Venise me fascine, car c'est une ville sur l'eau, à la fois marchande et dynamique. Certes, nous sommes sur une île, mais ce n'est jamais totalement un lieu de vacances car on peut y vivre en citadin. Et puis, il y a évidemment le mélange de civilisations qui draine une telle densité de cultures différentes, avec cette obsession pour l'opulence… On essaie seulement d'imaginer ce que cela a pu être au XVe siècle ! Alors que, finalement, c'est pour moi une ville tout à fait contemporaine, malgré son passé, celle qui offre le style de vie moderne dont on a besoin aujourd'hui pour fuir le progrès qui nous dévore. »Décor réalisé dans le cadre de l'exposition Become a Grand Tourist of the XXI Century lors de la Biennale de Venise dans l'abbaye San Gregorio, Dorsoduro 172, Venise. colnaghi.com

© Jose Manuel Alorda

© Jose Manuel Alorda

7/7

Tags **venise**

A LIRE AUSSI